

bonne foi notre ministre des affaires étrangères avait pu formuler quelque jour auparavant. Il n'y aurait sur ce point qu'à enlever le mot "Drouin" de Luhy. Le gouvernement enfin avait des agents particuliers qui conduisaient des négociations passant par-dessus la tête des ministres officiellement accrédités.

La chronique du jour est défrayée par le dernier exploit de M. Haussmann qui est allé en grande cérémonie hier prendre congé de M. Chevandier de Valdrôme. On en a beaucoup ri ici: peut-être le terrible baron a-t-il un peu manqué à l'étiquette en se rendant avec un véritable cortège au ministère de l'Intérieur; on a même dit quelque part que c'était un vrai tour de gamin de Paris.

M. H. Chevreu a travaillé une partie de la journée avec M. Haussmann et M. Blanche à l'Hôtel-de-Ville, mais il n'y est pas encore installé. M. Haussmann et ses gendres, le vicomte Pernetty et M. Dollfus, député ont été pris à l'improviste; ils n'ont pas encore eu le temps de déménager.

M. J. J. Weiss, l'ancien rédacteur du Journal des Débats, le rédacteur en chef du Journal de Paris, va, dit-on, occuper une importante fonction au ministère de l'Instruction publique. Il se retire de la presse et le Journal de Paris va peut-être se fusionner avec l'Universel. Les actionnaires de ce journal ont un grand intérêt à ce que cela ne se fasse pas.

Le Gaulois annonce la fortune personnelle de M. Haussmann ne s'élève qu'à 20,000 f. de rente. Voilà ce que personne ne voudra croire. La fortune de la baronne serait seulement de 50,000 f. de rente. Aurea mediocritas!

On a fait courir le bruit que le Prince Albert de Broglie allait être nommé ambassadeur de France à Londres. Ceux qui ont fait courir ce bruit prétendent que le nouveau ministre est un ministre Orléaniste, que les hommes qui le composent ne sont que des pantins dont M. Thiers tient les ficelles.

Les normaliens sont en liesse: on dit que M. About va remplacer M. de Saint-Paul comme préfet de Lille. Les lettres mènent à tout. On m'assure que ces bruits sont tout simplement une scie organisée par quelques bons camarades contre l'auteur de Tolla qui a la prétention d'être un homme d'Etat comme M. Thiers se flatte d'être le premier tacticien militaire de son temps.

CH. CAHOT.

BOURSE DE PARIS DU 7 JANVIER.

On arrive au marché avec des dispositions très incertaines et les cours pendant la 1^{re} heure reflètent bien cet état des esprits. On s'éloigne et on se rapproche tout à tour du cours de 74 f. jusqu'à 2 h. tantôt offert, tantôt demandé. Mais l'exécution forcée de deux coulissiers — fort honnêtes d'ailleurs et seulement malheureux — a nécessité un gros rachat de rente qu'on évalue à six cent mille. Cette opération a rompu l'équilibre et l'on ferme à 74,15. — Le Suez a regagné son coupon de 12,50 et ferme comme hier à 360. L'Autrichien aussi a regagné une partie de son coupon et clôture à 840. Le Lyon et le Nord sont très demandés et ferment en hausse.

Londres: 2/8 de reprise.

CELLIER.

Nous recevons avec prière de les insérer, les lettres suivantes: A. M. Lamer, secrétaire du comité industriel normand.

Les cent quatre-vingt-dix ouvriers de la

filature de Corneville-sur-Risle, près Pont-Audemer (Eure), ont soussigné unanimement pour le comité central fondé à Paris, pour défendre le travail national et dénoncer les traités de commerce qui sont déjà la cause de tant de ruines et les menacent constamment de chômage, alors que par la cherté de toutes les choses alimentaires, ils auraient besoin d'une augmentation de salaire.

Les ouvriers délégués:

L.-S. Hurel, Dujardin, Louis Vallois, Bordel, Rémond, Scorpion, Debans, Guesney, Louis Yzet, Edmond, Lapert, Le Bouvier.

A MM. les membres du comité industriel de Rouen.

Nous, soussignés, ouvriers du tissage mécanique de M. Etienne Hilzinger, à Charleval, désirant prendre part aux vives protestations que vous avez faites jusqu'à ce jour, tendant à éclairer le gouvernement sur la nécessité de la dénonciation immédiate des traités de commerce et comprenant tous que de cette mesure dépend l'avenir de toutes les classes ouvrières de l'industrie cotonnière.

Nous vous remettons d'autre part le montant de notre souscription avec les noms de tous ceux qui y ont participé.

Nous vous prions d'agréer, messieurs, avec nos remerciements pour les démarches que vous faites en notre faveur, nos bien sincères salutations.

Les ouvriers délégués,

L. Mabire, Gaillard, Saillou, Schemitz, Agasse, Dubois.

SÉNAT

Compte-rendu sommaire de la séance du Vendredi 7 Janvier 1870.

Présidence de S. Exc. M. ROUHER.

La séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal est adopté.

M. le général comte de Roguet et le général de Ladmirault écrivent pour s'excuser de ne pouvoir assister aux séances du Sénat.

M. Nélaton demande un congé d'un mois pour raison de santé.

M. de Saint-Paul, récemment élevé à la dignité de sénateur, est introduit avec le cérémonial ordinaire et prend séance après avoir prêté serment.

M. le comte de Ségur d'Agnesseau demande une rectification typographique au Journal officiel du 3 janvier; il l'attendait. Comme elle n'est pas venue, il se décide à la provoquer.

CH. CAHOT.

Il s'agit de la réponse faite le 1^{er} janvier par l'Empereur à M. le Président du Corps législatif. L'orateur demande qu'on y mette les grands Corps de l'Etat au lieu de le grand Corps de l'Etat.

Evidemment, il y a erreur dans le Journal officiel, et si je la constate, ajoute l'orateur, c'est qu'elle a déjà été signalée par plusieurs journaux, et qu'elle a frappé bien des personnes qui, comme moi, attendent une rectification.

Je demande donc cette rectification non pas seulement dans le compte-rendu in-extenso, mais encore dans un article particulier et sous forme d'erratum. (Rumeurs.)

M. le Président. Vous avez communiqué au Gouvernement votre projet de demande. On vous a dit sans doute qu'une rectification serait faite à propos de ce fait qui n'est qu'une simple erreur typographique et le Sénat n'a, par conséquent, qu'à passer à l'ordre du jour. (Oui! oui!). Adopté.

L'ordre du jour appelle la fixation d'un jour pour les interpellations de M. Rouland, sur le Concile; de M. de Batenval sur la politique commerciale; de M. de Maupas, sur la politique intérieure.

M. le comte de Ségur d'Agnesseau retire sa proposition.

Interpellation vient d'avoir avec M. le Garde des Sceaux.

Chronique locale & départementale

Nos lettres de Paris nous donnent comme certain la nomination à la préfecture du Nord de M. de Bosredon, secrétaire général au ministère de l'Intérieur.

Nous rappelons aux ouvriers le meeting qui aura lieu demain dans la salle Dominique, rue de l'Allouette. M. Honorat, représentant de la commission de Lille, assistera à la réunion.

Voici le mouvement de la population de Roubaix pendant l'année 1869:

Table with 2 columns: Category and Count. Includes Enfants légitimes (Garçons 1.437, Filles 1.366), Enfants naturels (Garçons 28, Filles 44), Total 2.803. Also includes Mariages and Décès.

M. le comte de Ségur d'Agnesseau. Il est impossible de faire une réponse plus complète, et plus satisfaisante que celle de son Exc. M. le ministre des affaires étrangères; mais, pour des raisons que tout le monde comprendra, il importerait que la priorité fut accordée à l'interpellation qui a trait à la politique intérieure.

M. le Président. Le Gouvernement est disposé à faire connaître ses intentions au sujet des demandes d'interpellations que mentionne l'ordre du jour.

S. Exc. M. le comte Daru, ministre des affaires étrangères. Le Gouvernement est disposé à accepter devant le Sénat toute demande d'interpellation sans exception aucune. (Mouvement.)

Son plus vif désir est de s'expliquer complètement à l'un et à l'autre tribune sur tous les grands intérêts du pays. (Approbation). Nous sommes en présence de trois interpellations. Nous les acceptons dans l'ordre où elles se présentent. (Très bien!)

Si vous le voulez, nous discuterons la question du Concile mardi prochain, la politique commerciale jeudi et la politique intérieure samedi. Nous sommes prêts à répondre; nous désirons nous expliquer sur tous les points.

Nos intentions sont du reste connues de toute la France; elles ont été exprimées dans des documents qui portent notre signature et que nous n'entendons pas déclinier. Nous sommes d'honnêtes gens; messieurs; ce que nous avons dit nous le ferons; ce que nous avons promis, nous le tiendrons sans exception aucune. (Très bien! Très bien!)

Je demande seulement au Sénat de tenir compte de ceci: il y a dans ces questions un ordre de priorité et d'importance, et si nous demandons que la discussion sur la politique intérieure ne tienne que la dernière place, ne vienne que samedi prochain, c'est qu'elle donne lieu à l'examen de questions qui appellent la plus sérieuse attention de la part d'un Cabinet nouveau.

Ainsi nous acceptons toutes les interpellations, mais dans l'ordre que je viens d'indiquer. (Oui! oui! très-bien!)

M. le Président. Dans ce cas, l'ordre du jour sera ainsi fixé: mardi l'interpellation de M. Rouland, jeudi, celle de M. Batenval; et samedi celle de M. Maupas. (Oui! oui! Très-bien! C'est l'ordre du jour.)

M. le comte de Ségur d'Agnesseau. Il est impossible de faire une réponse plus complète, et plus satisfaisante que celle de son Exc. M. le ministre des affaires étrangères; mais, pour des raisons que tout le monde comprendra, il importerait que la priorité fut accordée à l'interpellation qui a trait à la politique intérieure.

Plusieurs voix. Le Sénat a décliné.

S. Exc. M. Baroche. Nous n'avons qu'à accepter la proposition du gouvernement.

M. le comte de Ségur d'Agnesseau. Il y a un grand intérêt à faire ce que je demande. (L'ordre du jour.)

M. le Maréchal Canrobert. Il faut donner au gouvernement le temps d'étudier la question. (L'ordre du jour! l'ordre du jour!)

N. Bonvilliers. On conviendra que le gouvernement n'y met pas de mauvaise grâce.

M. le comte de Ségur d'Agnesseau. Il se déclare en effet prêt à répondre à tout...

S. Exc. M. le ministre des affaires étrangères Parfaitement...

M. le comte de Ségur d'Agnesseau. Eh bien! prenez garde! N'oubliez pas que les séances du Corps législatif recommencent lundi, et que les ministres ne peuvent se partager.

Il est important pour le Sénat que cette question sur la politique intérieure soit d'abord débattue devant lui: Je persiste dans ma proposition. (aux voix! aux voix!)

M. le Président. La proposition est-elle appuyée. (Non! Non!)

M. de Maupas. Le Gouvernement accepte toutes les interpellations, il les accepte dans l'ordre où elles se sont produites: il vaut mieux que la discussion sur la politique intérieure vienne en dernier lieu, puisqu'elle portera sur des questions qui doivent exciter l'examen le plus attentif et le plus délicat de la part du Cabinet qui vient de se former.

C'est ce qui résulte d'ailleurs d'une conversation que l'un des signataires de la der-

Hier soir, vers cinq heures et demie, une lueur immense se répandant sur l'horizon apprit à notre ville qu'un incendie venait d'éclater. Un peu après, le tocsin se fit entendre. Les magasins de laines de MM. Funck, Spies et Compagnie, rue de Mouveaux, étaient en feu. A six heures et demie, l'incendie avait pris tout son développement; les flammes s'élevaient à une hauteur prodigieuse et des personnes de la campagne, venues en ville ce matin, nous assurent qu'on en voyait le reflet à plusieurs lieues de distance.

Les secours ont été organisés aussi promptement que possible. On avisa tout d'abord de préserver les bâtiments voisins qui n'ont été que peu endommagés. Aidés de la troupe, dont le concours leur est toujours si précieux, nos sapeurs-pompiers ont fait vaillamment leur devoir. On ne peut trop louer le

zèle qu'ils ont déployé en cette circonstance. Au nombre des personnes qui se sont particulièrement distinguées, nous devons mentionner spécialement à M. le maire de Roubaix qu'on a vu à diverses reprises aux ordres les plus périlleux. On remarquait aussi, parmi les travailleurs, des membres du clergé, des diverses administrations, ainsi que la plupart des autorités judiciaires et tous les frères de la doctrine chrétienne.

Nous nous félicitons de n'avoir aucun accident à déplorer.

Tous les magasins ont été détruits ainsi que les marchandises qu'ils contenaient. La perte est évaluée à un million; l'assurance se répartit ainsi: 600,000 fr. à la compagnie l'Attaque et 400,000 à la Nationale.

MM. Funck et Spies occupent environ cinquante trieurs. Le feu a éclaté avec une telle intensité que si les ouvriers n'avaient été présents, ils périssaient tous asphyxiés, car la retraite leur aurait été coupée.

Pendant toute la soirée, la foule des curieux n'a cessé de stationner sur les talus de la voie ferrée.

Un détachement de pompiers, et de sauts de la ligne, demeure en permanence sur le théâtre de l'incendie: des pompes ne cessent de fonctionner.

C'est au rez-de-chaussée, dans un magasin contenant de la laine peignée, que le feu a pris naissance.

M. le substitut du procureur impérial est venu à Roubaix aujourd'hui procéder à l'enquête.

Cet incendie est le plus considérable qui ait éclaté à Roubaix, depuis celui qui a détruit, en décembre 1866, la filature de MM. Motte-Bossut et Compagnie.

MM. Funck, Spies et C^o, nous adressent cette après-midi la lettre suivante:

Roubaix, le 8 janvier 1870. Monsieur le Rédacteur.

Permettez-nous d'user de la voie de votre journal pour remercier publiquement le corps des Sapeurs-Pompiers et les militaires de la ligne du zèle qu'ils ont déployé dans l'incendie qui a éclaté hier dans notre établissement.

Leur conduite a été au-dessus de tout éloge et c'est grâce à leur dévouement que notre maison d'habitation et les bâtiments voisins ont pu être sauvés.

Nous devons aussi témoigner notre vive reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont prêté un si utile concours en cette circonstance, notamment aux membres du clergé, aux frères de la Doctrine Chrétienne, aux administrateurs et aux fonctionnaires des divers ordres.

Agreez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Funck, Spies et C^o.

On nous dit qu'hier une dame venant de la Belgique et passant à Roubaix dans le train de 6 heures 12, a été tellement frappée en voyant l'incendie des magasins de MM. Funck et Spies, qu'elle est arrivée, malade à Lille où elle a dû se faire transporter à l'hôtel, au lieu de continuer sa route vers l'intérieur de la France.

Le cours public de droit commercial aura lieu tous les vendredis de 7 heures à 8 heures du soir, à dater du vendredi 14 janvier.

La Cour impériale de Paris vient de prononcer un arrêt qu'il est utile de faire connaître dans l'intérêt du commerce.

Un négociant de Paris déclare avoir confié au chemin de fer du Nord, un envoi en espèces et en billets de banque de 12,000 fr. à la destination d'un négociant de Ham.

Le fils de ce dernier se trouvait à la gare de Ham quand le paquet est arrivé; il le reçoit et donne récépissé. A l'ouverture du sac il constate qu'il ne renferme que du papier blanc. Il fait assigner la Compagnie et l'expéditeur devant le Tribunal de Commerce en remboursement des 12,000 fr.

La juridiction consulaire avait condamné

Il était à cet âge on tout semble beau; Depuis, sans cesse errant sur la plaine aride, Et dispersant ses jours de courir en courir, Il avait vu partout les hommes et les fleurs; Comme des rêves d'or passer devant ses yeux. L'illusion vivait dans son cœur sans défiance. Entre les souvenirs de sa première enfance, Et les ceux qu'il recueillait, toujours en voyageant, Dans les nombreux hasards de son destin changeant, Les premiers ne montraient à son âme attendrie, Que sa mère, ses sœurs, son père, sa patrie; Le manoir de famille assis sur la hauteur, Au bas la vieille église avec son vieux pasteur, La forêt et ses chênes, le village, et ses fêtes, Les prés avec leurs fleurs, ses premières conquêtes; Les autres, gais enfants de rapides séjours, Composés d'amitiés, de combats et d'amour, N'avaient jamais laissé dans sa jeune mémoire Qu'un silence lumineux de bonheur et de gloire, Et son cœur confiant que rien n'avait lassé, Pouvait voir l'avenir tout semblable au passé. Quand parfois il quittait le vaisseau sa demeure, Voyant les lieux un jour et les hommes une heure, Il avait tout le temps de s'en laisser charmer, Il n'avait pas celui de ne plus les aimer! Il ne connaissait pas ce site long et souffrant, Que les pauvres humains appellent l'espérance, Et qui les fait passer, de douleur en douleur, Des tourments du désir au vide du bonheur! Enfin, comme la vie avait pour lui des ailes, Il ne trouvait partout que des âmes fidèles, Car pour briser la chaîne il eût fallu pouvoir Le chérir le matin et le traîner le soir.

(La suite au prochain numéro.)

RÉGINALD

POÈME

INTRODUCTION

Il s'était embarqué dès l'âge de dix ans, La Méditerranée et les deux Océans, Et les mers de la Grèce aux rives poétiques, Et les fleuves géants des vastes Amériques L'avaient, comme un enfant de leurs vagues éclo, Accueilli dans leurs ports ou bercé sur leurs flots. Il avait visité l'Inde et ses beaux rivages, L'Afrique et ses déserts immenses et sauvages, La Norvège et ses cotes aux sombres horizons, Ou les monts et la plaine ont des pins pour garçons; Le tropique où la nuit est à peine un an avant, Quand il avait quitté son paisible berceau,

Il était emporté par le vent de l'âge, Et les mers de la Grèce aux rives poétiques, Et les fleuves géants des vastes Amériques L'avaient, comme un enfant de leurs vagues éclo, Accueilli dans leurs ports ou bercé sur leurs flots.

Il avait visité l'Inde et ses beaux rivages, L'Afrique et ses déserts immenses et sauvages, La Norvège et ses cotes aux sombres horizons, Ou les monts et la plaine ont des pins pour garçons; Le tropique où la nuit est à peine un an avant, Quand il avait quitté son paisible berceau,

Il avait tout le temps de s'en laisser charmer, Il n'avait pas celui de ne plus les aimer! Il ne connaissait pas ce site long et souffrant, Que les pauvres humains appellent l'espérance, Et qui les fait passer, de douleur en douleur, Des tourments du désir au vide du bonheur!

Enfin, comme la vie avait pour lui des ailes, Il ne trouvait partout que des âmes fidèles, Car pour briser la chaîne il eût fallu pouvoir Le chérir le matin et le traîner le soir.

(La suite au prochain numéro.)

abusé de son immense faculté d'admiration, commença à entrevoir les difficultés de ses projets, le vague de ses espérances, la réalité de ses torts; et à ces premiers aperçus de sa situation se joignit bientôt le sentiment profond de son isolement. Personne ne l'obligeait à faire ce qui lui répugnait; il n'avait aucun contrôle à redouter pour ses actions, mais il éprouvait presque autant de fatigue de sa liberté qu'il avait senti d'impatience de son soi-disant esclavage.

un nom assez marquant dans les lettres, et il passait pour accueillir avec une parfaite bonne grâce les jeunes gens qui lui témoignaient le désir de se placer sous son patronage; malheureusement, il était absent de Paris, où il ne devait revenir que dans quinze jours. Comment employer ces deux semaines, quand déjà les heures paraissaient si longues? Visiter les monuments de Paris? Tristan les connaissait déjà presque tous; parcourir les environs? il avait vu Versailles, et il en était revenu le cœur dévoré de tristesse de la jeune décrépitude de ce palais, qui avait autrefois des maitres et qui a à peine des locataires aujourd'hui. Que faire donc? exprimer dans la langue qu'il parlait depuis longtemps, dans le silence de son cœur, des sentiments qui ne fussent pas sans quelque rapport avec la situation de son esprit. Tristan s'attacha à cette inspiration, et en la méditant, il comprit qu'on même temps qu'elle serait une plainte qui soulagerait son âme, elle pourrait devenir une œuvre utile à sa renommée: c'était montrer de l'intelligence et du courage.

En vingt-quatre heures, il arrêta le plan d'une vaste conception poétique, qui devait peindre toutes les souffrances qu'il avait devinées ou senties. Sans expérience de cette sorte de travail, sans antécédents pour en comprendre les exigences et les difficultés, poète seulement par le désir et la pensée jusqu'alors, il se mit au travail avec cette

volonté forte et douloureuse, qui produit de grandes choses quand elle ne brise pas les âmes qui la renferment. Tristan voulait d'abord s'essayer pour lui-même; il voulait ensuite, quand le vicomte d'Orizy arriverait à Paris, pouvoir lui prouver qu'il avait des droits à ses sympathies; un autre désir plus noble l'aidait encore: c'était d'envoyer à Alliette un essai qui excusât ses torts en justifiant son ambition.

Deux jours après, le courrier portait à la pauvre recluse du château de Beauregard le fragment que nous transcrivons ici. C'était le début poétique de Tristan, l'introduction de l'œuvre qu'il avait conçue, ce devait être aussi le premier morceau qu'il comptait soumettre au jugement du vicomte d'Orizy.

RÉGINALD

POÈME

INTRODUCTION

Il s'était embarqué dès l'âge de dix ans, La Méditerranée et les deux Océans, Et les mers de la Grèce aux rives poétiques, Et les fleuves géants des vastes Amériques L'avaient, comme un enfant de leurs vagues éclo, Accueilli dans leurs ports ou bercé sur leurs flots. Il avait visité l'Inde et ses beaux rivages, L'Afrique et ses déserts immenses et sauvages, La Norvège et ses cotes aux sombres horizons, Ou les monts et la plaine ont des pins pour garçons; Le tropique où la nuit est à peine un an avant, Quand il avait quitté son paisible berceau,

Il était à cet âge on tout semble beau; Depuis, sans cesse errant sur la plaine aride, Et dispersant ses jours de courir en courir, Il avait vu partout les hommes et les fleurs; Comme des rêves d'or passer devant ses yeux. L'illusion vivait dans son cœur sans défiance. Entre les souvenirs de sa première enfance, Et les ceux qu'il recueillait, toujours en voyageant, Dans les nombreux hasards de son destin changeant, Les premiers ne montraient à son âme attendrie, Que sa mère, ses sœurs, son père, sa patrie; Le manoir de famille assis sur la hauteur, Au bas la vieille église avec son vieux pasteur, La forêt et ses chênes, le village, et ses fêtes, Les prés avec leurs fleurs, ses premières conquêtes; Les autres, gais enfants de rapides séjours, Composés d'amitiés, de combats et d'amour, N'avaient jamais laissé dans sa jeune mémoire Qu'un silence lumineux de bonheur et de gloire, Et son cœur confiant que rien n'avait lassé, Pouvait voir l'avenir tout semblable au passé. Quand parfois il quittait le vaisseau sa demeure, Voyant les lieux un jour et les hommes une heure, Il avait tout le temps de s'en laisser charmer, Il n'avait pas celui de ne plus les aimer! Il ne connaissait pas ce site long et souffrant, Que les pauvres humains appellent l'espérance, Et qui les fait passer, de douleur en douleur, Des tourments du désir au vide du bonheur! Enfin, comme la vie avait pour lui des ailes, Il ne trouvait partout que des âmes fidèles, Car pour briser la chaîne il eût fallu pouvoir Le chérir le matin et le traîner le soir.

(La suite au prochain numéro.)

RÉGINALD

POÈME

INTRODUCTION

Il s'était embarqué dès l'âge de dix ans, La Méditerranée et les deux Océans, Et les mers de la Grèce aux rives poétiques, Et les fleuves géants des vastes Amériques L'avaient, comme un enfant de leurs vagues éclo, Accueilli dans leurs ports ou bercé sur leurs flots. Il avait visité l'Inde et ses beaux rivages, L'Afrique et ses déserts immenses et sauvages, La Norvège et ses cotes aux sombres horizons, Ou les monts et la plaine ont des pins pour garçons; Le tropique où la nuit est à peine un an avant, Quand il avait quitté son paisible berceau,

Il avait tout le temps de s'en laisser charmer, Il n'avait pas celui de ne plus les aimer! Il ne connaissait pas ce site long et souffrant, Que les pauvres humains appellent l'espérance, Et qui les fait passer, de douleur en douleur, Des tourments du désir au vide du bonheur!

Enfin, comme la vie avait pour lui des ailes, Il ne trouvait partout que des âmes fidèles, Car pour briser la chaîne il eût fallu pouvoir Le chérir le matin et le traîner le soir.

(La suite au prochain numéro.)

RÉGINALD

POÈME

INTRODUCTION

Il s'était embarqué dès l'âge de dix ans, La Méditerranée et les deux Océans, Et les mers de la Grèce aux rives poétiques, Et les fleuves géants des vastes Amériques L'avaient, comme un enfant de leurs vagues éclo, Accueilli dans leurs ports ou bercé sur leurs flots. Il avait visité l'Inde et ses beaux rivages, L'Afrique et ses déserts immenses et sauvages, La Norvège et ses cotes aux sombres horizons, Ou les monts et la plaine ont des pins pour garçons; Le tropique où la nuit est à peine un an avant, Quand il avait quitté son paisible berceau,

Il avait tout le temps de s'en laisser charmer, Il n'avait pas celui de ne plus les aimer! Il ne connaissait pas ce site long et souffrant, Que les pauvres humains appellent l'espérance, Et qui les fait passer, de douleur en douleur, Des tourments du désir au vide du bonheur!

Enfin, comme la vie avait pour lui des ailes, Il ne trouvait partout que des âmes fidèles, Car pour briser la chaîne il eût fallu pouvoir Le chérir le matin et le traîner le soir.

(La suite au prochain numéro.)

RÉGINALD

POÈME

INTRODUCTION

Il s'était embarqué dès l'âge de dix ans, La Méditerranée et les deux Océans, Et les mers de la Grèce aux rives poétiques, Et les fleuves géants des vastes Amériques L'avaient, comme un enfant de leurs vagues éclo, Accueilli dans leurs ports ou bercé sur leurs flots. Il avait visité l'Inde et ses beaux rivages, L'Afrique et ses déserts immenses et sauvages, La Norvège et ses cotes aux sombres horizons, Ou les monts et la plaine ont des pins pour garçons; Le tropique où la nuit est à peine un an avant, Quand il avait quitté son paisible berceau,

Il avait tout le temps de s'en laisser charmer, Il n'avait pas celui de ne plus les aimer! Il ne connaissait pas ce site long et souffrant, Que les pauvres humains appellent l'espérance, Et qui les fait passer, de douleur en douleur, Des tourments du désir au vide du bonheur!

Enfin, comme la vie avait pour lui des ailes, Il ne trouvait partout que des âmes fidèles, Car pour briser la chaîne il eût fallu pouvoir Le chérir le matin et le traîner le soir.

(La suite au prochain numéro.)

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 9 JANVIER 1870.

62

TRISTAN DE BEAUREGARD

PAR LE

MARQUIS DE FOUDRAS.

(Suite).

XXXI

DÉBUT DANS LE MONDE. — LA POÉSIE.

Les douces images de Corinne et d'Alliette venaient bien quelquefois se placer au milieu de ses rêves comme des ombres plaintives, mais alors il se disait qu'elles lui pardonneraient quand le bruit de ses succès arriveraient jusqu'à elles. Elles m'aiment, — pensait-il — pourraient-elles m'en vouloir de chercher à me rendre digne de leur affection? Égoïste naïf, moins coupable peut-être que tous les autres, mais à coup sûr plus dangereux, car il est une des illusions des âmes vraiment supérieures.

Après une semaine de séjour dans la capitale, Tristan, qui avait peut-être un peu